

La collégiale saint-Loup de Brienon-sur-Armançon



En couverture : La collégiale photo de Bruno Coursimault

Sources

pour l'architecture : un document de travail rédigé en 2001 par Bruno Decaris, architecte en chef des M.H, pour la commune de Brienon

pour les transformations du XIX^e s : « Mes souvenirs... » écrits par Pierre Bridier en 1889

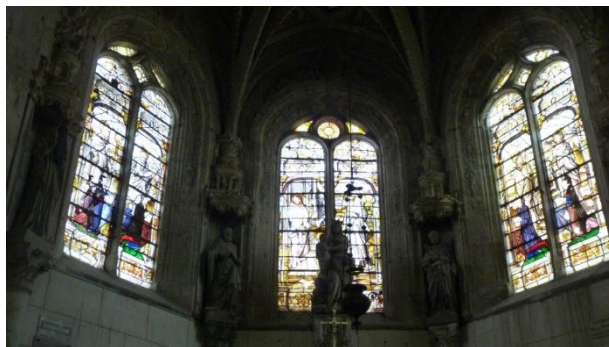
pour comprendre le lieu à partir de ces sources : les recherches de la SHCB et les regards avisés rencontrés sur ma route, afin d'essayer de n'affirmer dans ces pages, que des certitudes concernant la collégiale saint-Loup.

Le peu d'archives concernant les différentes églises qui se sont succédées sur la commune, ouvre la perspective à d'autres interprétations du bâti.

Documents photos : archives personnelles, archives de la Société Historique (SHCB), avec la collaboration de Bruno Coursimault, auteur de nombreuses photos.

Petit guide
pour découvrir ou re-découvrir
la collégiale Saint Loup

*Une construction d'une surprenante diversité
de styles et de décors
qui évolua du XV^e au XVIII^e siècle*



Danièle Mouton
Rédaction et mise en page

ISBN 978-2-9537879-6-2
EAN 9782953787962

auto-édition SHCB
distribué par la Maison du Terroir de Briennon-sur-Armançon
réédition août 2023

Table des matières

Table des matières	4
Table des illustrations	5
LA COLLEGIALE - HISTOIRE ET DESCRIPTION	7
En route pour un cheminement dans la collégiale saint-Loup	7
Histoire	9
Description	10
La nef	10
Le déambulatoire	10
Les voûtes des bas-côtés	11
Le chœur	11
Les chapelles	14
Les statues de la chapelle axiale	15
Voûtes à liernes et tiercerons	16
Description rapide des verrières classées M. H	17
D'autres vitraux	19
Des vitraux	20
Transformations et achats au XIX ^e siècle	21
Les chapelles, le chapitre, la collégiale	22
Inscriptions - ex-voto- Epitaphes	24
Mobilier	27
Quelques mots des tableaux	28
Orgue	30
Relevage, nettoyage, réparation de l'orgue, été 2021	31
ANNEXE	32
Un texte déposé à la collégiale :	32
« Marc Crié 1910-1984, a été 53 ans organiste à Briennon	32
Voir aussi	33
Autres photos de la belle et ancienne tribune de l'orgue	33
Entretien du bâtiment – du XIX ^e au XXI ^e siècle	34
La chaire	38
Des cloches	39
D'autres vues de la collégiale au XX ^e siècle	41

Table des illustrations

En couverture : La collégiale photo de Bruno Coursimault.....	2
Le fronton de la collégiale- Son inscription révolutionnaire	7
Le clocher et son campanile hexagonal	8
Représentation de l'église sur le cadastre napoléonien 1811	9
Un plan basilical type.....	9
La basilique de Constantin à Trèves	9
ANNO 1712 gravé sur une colonne	9
Plan de l'église en 1856 (Archives municipales, plan d'alignement des rues).....	10
Ouverture en anse de panier	10
Bas-côté sud. Observer la colonne engagée dans la maçonnerie et une croix de consécration.	11
L'ouverture gothique et des stalles	11
Ornements sculptés dans le chœur	11
L'une des hautes verrières du chœur, vitrail de St Martin 1601 gravé en hauteur (photos M Jolly).	11
.....	12
Un chapiteau en forme d'entablement	12
Le chœur (photos Bruno Coursimault)	12
Un atlante	13
Les statues du chœur (photos Bruno Coursimault).....	13
Clés pendantes dans une chapelle nord	14
Gros plan sur le donateur d'un vitrail situé dans une chapelle au Sud	14
Une peinture en trompe-l'œil (photo Bruno Coursimault)	14
.....	15
Statues photographiées par Bruno Coursimault	15
Statue de la Vierge Saint Joseph (reconnaissable au lys)	15
.....	16
Voûte de la chapelle axiale	16
Voûte à liernes et tiercerons, dessin de Michel Miguet	16
Belle voûte en croisées d'ogives, avec clé pendante, liernes et tiercerons.	16
La résurrection du Christ, vitrail	17
Vitrail du XVI ^e siècle, Mise en croix	17
Vitrail de l'Annonciation (photo Bruno Coursimault).....	17
Vitraux Photos Bruno Coursimault	18
Gros plans sur des donateurs et inscription de l'atelier Vermonet à Reims.....	18
Saint-Loup et Saint-Martin (photo Michel Jolly).....	19
Vitrail du Sacré Cœur et son (sa) donateur (rice) Vitrail de Sainte Bernadette	19
.....	19
Vitrail de Saint Dominique et la Vierge.....	19
.....	20
Sainte Cécile et Saint-Loup Vitrail de Saint- Léon.....	20
Les vitraux de la chapelle du Bon Pasteur (XIX ^e s)	20
Grille de communion (photo Bruno Coursimault)	21
Statue de Jeanne d'Arc	21
Carte postale de 1911 (coll. privée)	22

Les grilles de St Pierre le Vif de Sens, ferment le chœur et les bas-côtés/ Mariage en 1959 (coll. M. Jolly).....	22
Statue de Saint Vincent (XVIIè s) Saint-Honoré	
Saint Sébastien statue du XVIè s	22
.....	23
Saint évêque bénissant Saint Eloy Saint Jean Baptiste	23
Quelques inscriptions aux grilles des chapelles.....	24
A droite, pierre tombale d'un curé ; il porte l'aumusse sur la tête.....	24
Au sol une pierre tombale portant une date et des armoiries	24
Epitaphe de Claude Evrat-Levaillant	25
Plaque portant les noms des morts à la guerre de 1914-1918.....	25
Plaque commémorant les chanoines Hunot	26
Document portant leurs signatures et celle de J-B Bouvret	26
Autel sculpté de la chapelle axiale	27
Autel de la chapelle du Bon Pasteur	27
Autel d'une chapelle au Sud	27
Confessionnal acheté par l'abbé Larbouillat.....	27
Tableaux : saint Loup et le roi Clotaire.....	28
Tableau de la Vierge aux cerises.....	28
Table d'un ancien autel	29
.....	29
Deux tableaux sculptés-	29
L'un d'eux représente le rite de l'incubation	29
Le clavier est signé G Gutschenritter Fils Paris	30
Sculptures de la tribune (Photo de Bruno Coursimault)	30
Balustrade (photo D M)	30
Photos de Bruno Coursimault, juin 2021.	31
Médailles et diplôme reçus pour le jubilé de Marc Crié	32
Marc Crié à l'orgue (collection privée).....	32
Deux reliquaires	33
Photos des sculptures de la tribune de l'orgue (Bruno Coursimault)	33
Ce pilier a été fait lan 1802 ou lan 10	34
La date de 1848 figure sur l'horloge à une seule aiguille et sur la tour-escalier	34
Restauration en 1902.....	34
Photos souvenirs en 2008 (photos Michel Jolly)	35
Le travail des maîtres verriers a été admiré	36
Gros plan sur la barlotière, ci-dessous. A droite une clavette.....	36
La colombe est sculptée sur la partie supérieure de la chaire, le ciel ou abat-voix.	38
Souvenir du passage de la congrégation de la Mission lazariste	38
Texte explicatif : les cloches (édité par le SI)	39
Baptême de deux cloches le 8 juin 1930 (photographie Ch. Georgeon à Migennes).....	40
Cloche baptisée le 3 mars 1935.....	40
Carte postale - coll. privée	41
La collégiale, après les travaux et avant la pose des nouveaux vitraux au début du XXIè s. 42	
Au début des années 1970, M.J. Hoffmann de Konz notre ville jumelle, a réalisé cette lithographie.	42
Petite sculpture de la chapelle axiale (photo Bruno Coursimault).....	43

La collégiale - Histoire et description

En route pour un cheminement dans la collégiale saint-Loup



Le fronton de la collégiale- Son inscription révolutionnaire

La visite de la collégiale ne peut que commencer par l'observation de son entrée principale, côté Grande-Rue, un porche de style classique.

Son fronton triangulaire est orné, disait-on des « *armes de saint Loup* », les armes du chapitre. Loup¹, archevêque de Sens vécut à la fin du VI^e siècle ; il est décédé en 623 ; ne pas le confondre avec Loup de Troyes. La tradition le veut fondateur d'une 1^{ère} église au VII^e siècle.

Le porche semi-circulaire est couvert d'une portion de coupole, il permet l'articulation du bâtiment avec l'axe de la rue. Il donne aussi fière allure à l'entrée principale de l'édifice.

Un rapprochement a été fait avec la façade de l'église de Cruzy le Châtel, dont l'architecte connu et célèbre est Claude-Nicolas Ledoux (1736-1806).

Cet architecte visionnaire a « *participé à quelques projets et réalisations² dans l'actuel département de l'Yonne, dans sa jeunesse* » dont l'église de Cruzy le Châtel en 1765.

Serait-il l'architecte du porche de l'église de Briçon ? Nous poursuivons les recherches à partir de cette hypothèse plausible. La construction, séparée de celle du clocher, peut très bien avoir été ajoutée environ 50 ans après la tour, datée de 1716.

La façade est formée d'une arcade en plein-cintre, accostée de pilastres surmontés de chapiteaux ioniques.

L'inscription révolutionnaire gravée en 1794 est une rareté :

Le peuple français reconna(o)it l'Être suprême et l'immortalité de l'âme.

Il reste de cette célébration du culte de l'Être suprême, quelques gravures en bon état de conservation, sur les édifices français.

Le porche est donc accolé (observer la jonction bien visible) à un **clocher** de section carrée.

¹ Pour en savoir plus sur Loup, consulter 'Ils ont laissé leur nom...' une publication de la SHB

² C-N Ledoux a construit dans l'Yonne le « pont de pierre » vers 1780, et la 2^e église de Reigny, détruite peu après à la Révolution. On trouve aussi son intervention auprès de l'archevêché de Sens (CEREP – Sens)

Dès cet espace nous sommes confrontés à la complexité du bâtiment qui a évolué sur 4 siècles, sans compter les modifications intérieures, les achats de mobilier au XIX^e et les réparations au XX^e siècle et aujourd'hui encore.

Après le porche-portail nous entrons dans un vaste tambour¹ surmonté du haut clocher au campanile² hexagonal.

Cet espace était au XIX^e siècle, utilisé pour donner des réceptions après les mariages. Au siècle précédent y étaient entreposés échelles et crochets qui attelés aux chevaux, étaient utilisés dans la lutte contre les incendies.

Des anecdotes sont à lire dans « Mes souvenirs... » de Pierre Bridier; elles se rattachent aux festivités rituelles des mariages et aux fonctions de sonneur³.



Le clocher et son campanile hexagonal

En pénétrant dans l'édifice, observer les différences de styles architecturaux résultant de plusieurs projets entre les XV^e et XVIII^e siècle, mais on peut parler essentiellement d'un bâti de l'époque Renaissance et gothique tardif/flamboyant, avec peut-être quelques vestiges de murs antérieurs à la dernière reconstruction.

Après l'incendie de 1375⁴, la reconstruction de l'église a dû commencer pendant la deuxième moitié du XV^e siècle (des indulgences pour la financer ont été attribuées en 1432). Certains historiens datent la reconstruction de la fin XV^e ou du début XVI^e siècle.

Nous avons dit « collégiale » : à Briennon-l'Archevêque, il y eut très tôt au Moyen-Age et jusqu'à la Révolution de 1789, un important collège de chanoines.

L'église-collégiale a été classée MH le 18 sept 1907.

¹ Un tambour d'église est un sas, formé de deux ou quatre portes battantes en général non face à face, sas placé en entrée latérale de la nef ou par paire à côté des grandes portes du portail ;

² Nous aimons nous rappeler que longtemps une couronne d'ampoules a souligné le campanile à la période de Noël.

³ Lire « Mes souvenirs, simples récits pouvant servir à l'histoire de Briennon » de Pierre Bridier (1813-1914) disponible en consultation au fonds ancien de la bibliothèque municipale.

⁴ Cet incendie et la destruction des archives du chapitre est citée par l'abbé Henry (écrits de 1833 d'après l'abbé Lebeuf) et repris par Pierre Bridier. Des indulgences sont accordées en 1432 par le cardinal Nicolas de Casa pour établir l'église récemment spoliée et brûlée. La guerre de Cent ans aura retardé la construction.

Histoire

Une église¹ avant 623 (date de la mort de Loup archevêque) ? Ceci est une hypothèse qui ne repose pas sur une archive. Pour une époque aussi lointaine, seule l'archéologie pourrait identifier la situation de la résidence de l'archevêque au VII^e siècle et un éventuel lieu de culte.

Les premières églises ont été construites au IV^e siècle sur des lieux d'assemblées² ; elles ont été transformées ensuite au IX^e siècle.

Une chapelle St Martin³ a existé sur l'île associée à une maladrerie.

L'existence d'une église n'est attestée⁴ qu'au XIII^e siècle. Est-ce déjà une seconde église ?

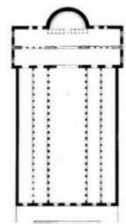


Représentation de l'église sur le cadastre napoléonien

1811

Le plan de l'église actuelle rappelle le plan basilical⁵, celui des basiliques romaines.

Un plan basilical type



Autorisons-nous une digression, en regardant la basilique de l'empereur Constantin à Trier près de Konz.

Le vestige romain conservé et rénové est un magnifique témoignage, dans ce haut lieu de l'Empire romain, de ces basiliques devenues lieu de culte chrétien.



La basilique de Constantin à Trèves

Le sous-sol de la collégiale de Briennon recèle des vestiges de murs sur ce même plan basilical : 2 murs parallèles, une abside à l'Est. (L'ensemble plus petit que les dimensions de l'actuelle construction. Vestiges d'une ancienne église, mais de quelle époque ? Nous n'en savons pas plus.



La colonne qui se trouve à « la pointe » du chœur, porte la date de **1712**, date *anniversaire*⁷ de la dédicace.

ANNO 1712 gravé sur une colonne

¹ Si la construction de l'abbaye de Sainte Colombe à Sens voulue par Loup évêque, est attestée, celle d'une église à Briennon ne l'est pas.

² Quand le lieu a été ville gallo-romaine, la première église chrétienne s'installe dans la basilique romaine.

³ Plans ADY, XVIII^e siècle (moulins et flottage) La maladrerie-chapelle est dite aussi l' ermitage

⁴ Mention du chapitre en 1190 : Max Quantin, Cartulaire général Yonne II, 420

⁵ Ce plan est assez commun, dit-on . Le rapprochement avec les basiliques romaines et l'édifice briennonnais est ne s'appuie sur aucun texte ancien.

⁶ Trèves (Trier en allemand) fut colonie romaine au 1^{er} siècle de notre ère en limite de l'Empire en Germanie. Constantin 1^{er} grand empereur au IV^e s, s'est converti au Christianisme. Konz est jumelée à Briennon.

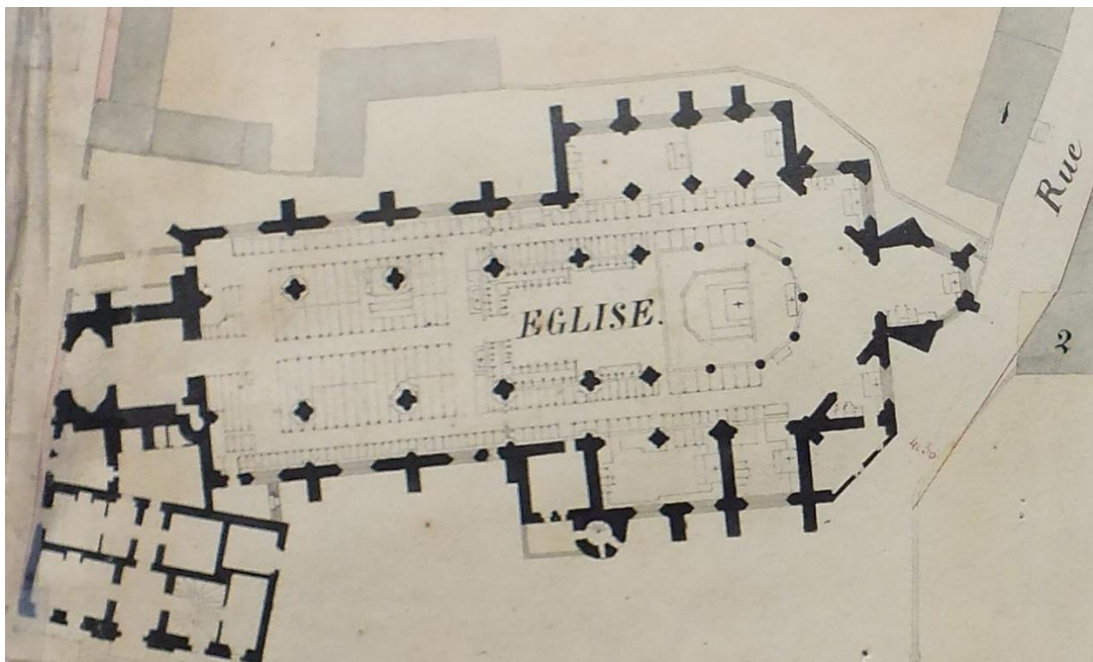
⁷ Le texte en latin a fait l'objet d'un contresens autour de la date citée.

Description

C'est un bâtiment majestueux par ses volumes, éclairé d'une belle lumière grâce à de grandes verrières.

Nous observerons la nef et ses bas-côtés, puis le volume plus haut, plus chargé, plus somptueux du chœur : 65 m de long, 20 m de large à la hauteur de la nef et 30 m à la hauteur des chapelles, 16 m de haut sous la voûte de la nef, un peu plus au chœur.

Plan de l'église en 1856 (Archives municipales, plan d'alignement des rues)

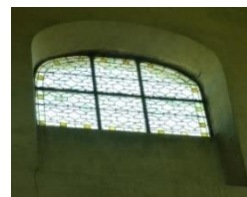


La nef a 3 travées¹ ; elle possède une voûte en bois faite de lambris en plein cintre - les arcs doubleaux recouverts de plâtre sont aussi en bois.

Dans la nef, observons comment les colonnes s'interrompent en face des arcs doubleaux ; remarquons aussi les colonnes engagées dans la maçonnerie (sans chapiteaux). Une construction d'un type courant au XVI^e siècle.

Les fenêtres hautes sont couvertes en anse de panier.

Leur hauteur est limitée par les bas-côtés, comme il peut être vu à l'extérieur, où l'observation portera aussi sur les contreforts en grès qui « *semblent rapportés* » ; y observer aussi les bas-côtés et la nef qui font masse à côté de la construction du chœur. La disparité des différents éléments du bâtiment est alors bien perçue.



Ouverture en anse de panier

Noter aux extrémités de la nef, 4 croix de consécration à 8 pointes², peintes en bleu et cerclées de rouge.

Le déambulatoire conduit à la découverte des surprenantes chapelles aux grandes verrières³ du XVI^e siècle ; nous observerons les voûtes différentes de celles de la nef et du chœur ; elles sont des éléments de datation de la construction.

¹ Ne pourrait-on pas dire quatre travées ? Le chœur depuis le milieu du XX^e ne s'avance plus sur la nef.

² Comme les croix de Malte ou croix de St Jean. ; elles datent peut être de 1802, date de la seconde consécration. En général elles sont au nombre de 12 comme les apôtres.

³ Plusieurs ont été restaurées au XIX^e siècle

Les voûtes des bas-côtés sont en pierre, à voûtes d'ogives plus bombées au Nord (le bas-côté Sud est plus large).

Elles pourraient dater de la fin du XV^e siècle.

Elles sont typiquement « Renaissance ».



Bas-côté sud. Observer la colonne engagée dans la maçonnerie et une croix de consécration.

L'ouverture gothique et des stalles



Au niveau de ce qui a été le grenier de la sacristie, au Sud, une ouverture du XV^e siècle a été mise en valeur, il y a quelques années : un vitrail a été ajouté, fabriqué par l'atelier Defert à Auxerre.

Cette ouverture est le seul élément gothique¹ de la collégiale.

Le chœur

On ne peut être qu'impressionné par sa hauteur et par l'abondance de ses décors.

Remarquer dans le chœur et dans le déambulatoire², les nombreux sièges des chanoines du chapitre³. La position semi-debout, sur les miséricordes⁴ permettait de prendre un appui.



Ornements sculptés dans le chœur



L'une des hautes verrières du chœur, vitrail de St Martin



1601 gravé en hauteur (photos M Jolly).

¹ Gothique tardif ou flamboyant. Cette ouverture était masquée jusqu'aux travaux du début XXI^e siècle.

² Ils y ont été placés quand l'espace du chœur a été modifié au milieu du XX^e siècle.

³ Lire le chapitre en page 22

⁴ Une partie de la stalle forme en se relevant, un siège pour un appui debout.



Cette colonne semble ne pas avoir été modifiée depuis le XVI^e siècle comme celles de la première partie du chœur. Entre des ornements (sortes de triglyphes), des angelots tiennent ici des guirlandes
Les chapiteaux de type ioniques dans le chœur ont été dorés¹ au début du XIX^e siècle.

Un chapiteau en forme d'entablement

Il est probable que l'architecte avait prévu de voûter le chœur².

Regarder les colonnettes interrompues ; observer l'une d'elle, grattée.

Les vitraux du chœur irradient vers midi, une lumière orangée du bel effet ! (Selon une remarque d'un visiteur, en juillet 2020). A toute heure quand le soleil est au rendez-vous, de beaux effets sont à saisir !

Le chœur (photos Bruno Coursimault)



La grille du chœur et la poutre de gloire

A partir du Concile de 1962, une seule grille (reculée par rapport à sa position initiale) sépare le chœur de la nef. Sur cette grille provenant de l'abbaye bénédictine de Saint-Pierre le Vif de Sens, un bel ensemble, Christ en croix, Vierge et saint Jean ont été placés en son centre sur une pièce de bois qui joue le rôle de « poutre de gloire ».



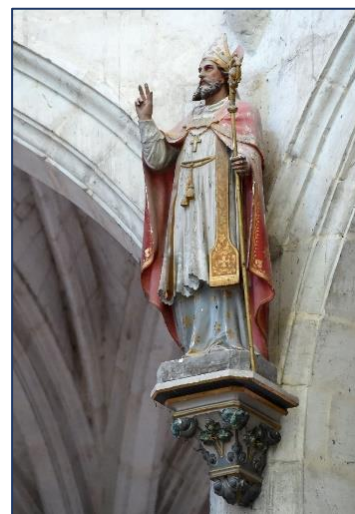
¹ Source ; écrits de Pierre Bridier qui ajoute que ces colonnes ont été couvertes de tapisseries.

² Le chœur n'est complètement isolé du déambulatoire par des grilles en bois peintes que depuis 1821. Il ne s'agit pas d'un jubé mais d'une clôture de chœur. Un jubé comporte une tribune depuis laquelle l'Évangile était chanté.

Entre chaque fenêtre des atlantes¹ semblent soutenir des poutres.

Un atlante

L'architecte Bruno Decaris a écrit « cet ensemble date² de la fin du XVI^e, début XVII^e ». Il disait aussi en 2001 que « la surabondance des décors pouvait faire penser aux décors d'églises flamandes »



Les statues du chœur (photos Bruno Coursimault)

Comme dans les églises qui ont accueilli des pèlerins, la collégiale de Briennon possède un déambulatoire. L'observation des voûtes et des murs des chapelles N-E et S-O permet de penser que certains éléments auraient été conservés, datant d'avant les XIV^e, XV^e siècles.

La petite porte sud, est de style Renaissance . Sur le fronton le blason d'un archevêque – avec 3 fleurs de lys - est entouré des emblèmes de la dignité ecclésiastique : le chapeau, le cordon épiscopal à houppes. Probablement le blason de Louis de Bourbon Vendôme, archevêque qui restaura le château en 1536. L'ensemble est très usé ; mais les beaux petits visages sculptés sur le linteau sont bien conservés. La sculpture de droite porterait des traces de couleur.

¹ L'atlante est le pendant masculin de la cariatide ; leur présence surprend certains visiteurs mais il n'est pas rare de les trouver à la Renaissance, dans l'architecture religieuse.

² Max Quantin datait en 1860, la construction du XVIII^e siècle.

Les chapelles

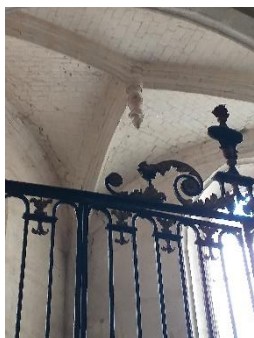
Elles sont au nombre de 6 depuis le début du XIX^e siècle. Pierre Bridier écrit : « *l'abbé Fromenteau¹ fait détruire un mur au Nord* ».

Les vestiges d'un l'escalier, dans le mur au Nord, peuvent interroger le visiteur. Sa présence même liée à ce mur disparu, ne s'explique pas aujourd'hui.

Observer les voûtes en croisées d'ogives.

Au Nord une chapelle possède plusieurs clés pendantes.

Clés pendantes dans une chapelle nord



La disposition des chapelles, dite en redans, est courante au XVI^e

Des chapelles sont percées de verrières² remarquables, en grisaille et jaune d'argent du XVI^e siècle, avec quelques couleurs, qui sont comparables aux vitraux de l'école troyenne. Voir le chapitre « Vitraux ».



Plusieurs chapelles ont eu un éclat qu'elles n'ont plus. Témoins de la présence des chanoines qui y célébraient des offices, elles avaient été embellies au XIX^e siècle, comme la chapelle du Bon Pasteur qui s'était appelée de Saint-Eloi et Saint-Vincent³ avant la décoration refaite par l'abbé Lallier.

L'abbé Larbouillat à partir de 1857 apporte à son tour des embellissements, « *autel sculpté, peintures à fresques et vitraux peints* ». Est-ce lui représenté⁴ sur le vitrail de Saint-Léon?



Gros plan sur le donateur d'un vitrail situé dans une chapelle au Sud

Aujourd'hui celle que nous considérons comme la plus belle, est la chapelle de la Vierge, **la chapelle axiale.**

Dite aussi absidiale, elle est consacrée à la Vierge⁵. Elle est située au sommet de la « corolle » du chœur ; elle date de 1547. Nous pouvons parler d'un style Renaissance.

Elle n'a pas toujours porté le même nom. On peut la trouver sous le nom de chapelle de l'enfant Jésus ; elle s'est appelée aussi chapelle de madame Lemaire⁶, généreuse donatrice qui est la première à l'embellir au tout début XIX^e siècle.

Les peintures en trompe l'œil datent du XIX^e s.

Des médaillons portent en inscriptions les litanies de la Vierge.



Une peinture en trompe-l'œil (photo Bruno Coursimault)

¹ Il a été en fonction à Briennon de 1820 à 1834

² Au total six verrières sont classées.

³ Voir leurs statues au chapitre dédié.

⁴ Ou bien l'abbé Marcantoni, curé de 1853 à 1857

⁵ Elle a aussi été dédiée à St Justin par l'abbé Lallier, dont il était le saint patron.

⁶ Mme Lemaire décède en 1810.

Les statues de la chapelle axiale

Une statue de St Justin¹ a été achetée par l'abbé Lallier au XIX^e siècle. Comment la reconnaître parmi les quatre statues masculines?



Statue de la Vierge

Statues photographiées par
Bruno Coursimault



Saint Joseph (reconnaisable au lys)



porte le vêtement d'un abbé
(saint Eloi ?)

II



Ici, un évêque dont la
crosse aurait disparu ?

Est-ce saint Justin ?

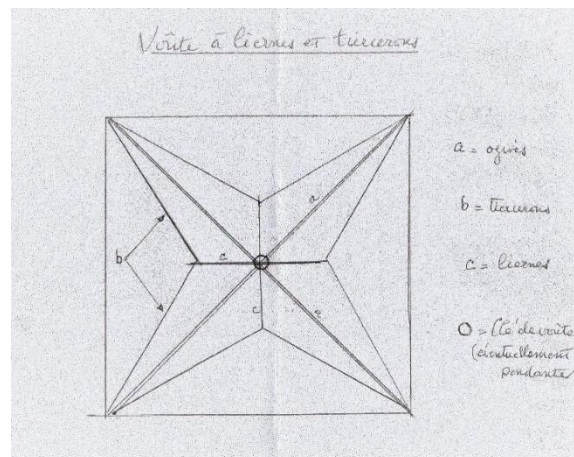


¹ Justin : philosophe enseignant (2^e siècle) Il porte la palme, attribut des martyrs.

Voûtes à liernes et tiercerons



Voûte de la chapelle axiale



Voûte à liernes et tiercerons, dessin de Michel Miguet



Belle voûte en croisées d'ogives, avec clé pendante, liernes et tiercerons.

Description rapide des verrières classées M. H

1/Résurrection du Christ.

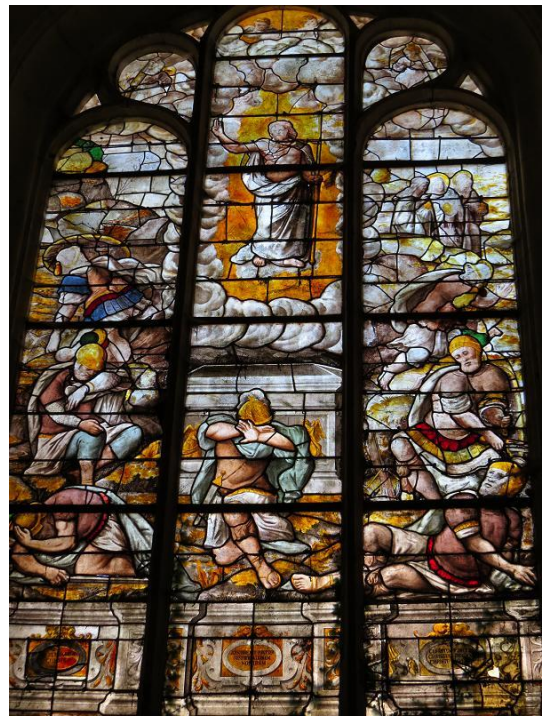
Autour de lui, 7 soldats endormis ou effrayés.

A droite les 3 saintes femmes viennent embaumer le corps du Christ

2/Mise en croix. En bas le donateur présenté par saint Pierre et sa femme présentée par saint Paul

La résurrection du Christ, vitrail

Vitrail du XVI^e siècle, Mise en croix



3/Chapelle suivante : l'Annonciation.

Face à la Vierge Marie, l'archange Gabriel désigne le donateur, chanoine représenté à une échelle différente .

Tous les vitraux du XVI^e siècle seraient à observer en détail ! La lumière de celui-ci est remarquable.

Ici le phylactère s'enroule, il porte l'inscription *Ave Maria* ...Observer les effets de fourrure. Le donateur est un chanoine du chapitre, comme le raconte son habit : surplis blanc, soutane violette, l'aumusse une fourrure portée ici sur le bras.

(au 1^{er} plan, l'une des grilles de St Pierre le Vif)



Vitrail de l'Annonciation (photo Bruno Coursimault)

Trois verrières de la chapelle axiale :

4/ « Un Christ aux liens » dit le site répertoriant les vitraux classés. Il faudrait dire l'*Ecco Homo*, « Voici l'Homme ». En médaillon la date 1543 et aussi celle d'une restauration 1862.

à droite une Vierge à l'Enfant

5/Même chapelle : sur la verrière à gauche sont représentés saint Pierre et un évêque, à leurs pieds les donateurs

6/En vis-à-vis : saint Jean Baptiste et saint Jean l'Evangeliste

Vitraux Photos Bruno Coursimault



Certains vitraux du XVI^e siècle ont bénéficié d'une restauration au XIX^e.

Gros plans sur des donateurs et inscription de l'atelier Vermonet à Reims



D'autres vitraux



Saint-Loup et Saint-Martin (photo Michel Jolly)



Vitrail du Sacré Cœur et son (sa) donateur (rice)



Vitrail de Sainte Bernadette

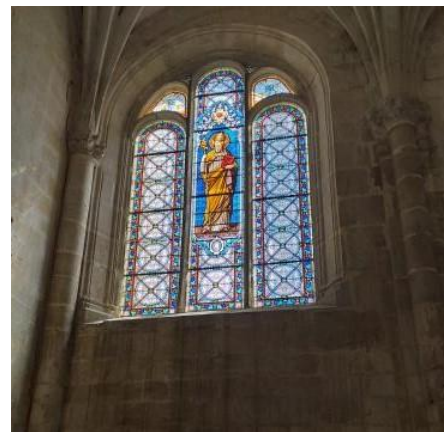


Vitrail de Saint Dominique et la Vierge

Des vitraux exécutés au XXI^e siècle par l'atelier Defert à Auxerre
Gros plan sur les remarquables vitraux de Sainte Cécile et Saint Léon



Sainte Cécile et Saint-Loup



Vitrail de Saint-Léon



Les vitraux de la chapelle du Bon Pasteur (XIX^e s)

Transformations et achats au XIX^e siècle

Le 15 novembre 1820 : 15000 francs¹ sont votés par la commune pour des entretiens² et achats :

- Un autel « à la romaine³ » remplace un maître-autel, retable⁴ portant le tableau de l'assemblée des apôtres entouré de 2 colonnes.
- Des grilles imitant le fer vont entourer le chœur en entier
- Les anges sur piédestaux sont prévus
- Les colonnes du chœur sont dorées (elles étaient recouvertes de tapisseries)
- Achat du lutrin, de la statue de Saint-Sébastien...

Cette grille de communion a été offerte par l'abbé Lallier⁵ et commandée au serrurier local, M. Bézine.



Grille de



Statue de Jeanne d'Arc

communion (photo Bruno Coursimault)

Cette statue date du début du XX^e, après la béatification de Jeanne d'Arc, qui est passée à Briennon.

La collégiale expose encore deux blasons à sa gloire. Le vitrail que nous découvrons derrière la statue a remplacé celui qui a été détruit en juin 1940, par l'explosion de Vergigny.

Fonts baptismaux

Ils sont un don de Sophie Therriat épouse de Simon Bauby au début du XIX^e siècle ; après avoir été installés côté nord près de la porte d'accès à l'orgue, ils sont à leur place actuelle depuis 1863. Pierre Bridier ajoute que la grille ne fait pas partie du même don.

¹ 1 fr de 1850 = 3, 20 euros soit 4600 €/ Salaire moyen par jour= 2/3 d'un euro environ en 1850

² Les églises appartiennent aux communes depuis le Concordat de 1802. Il revient à la commune d'entretenir « le clos et le couvert » du bâtiment.

³ C'est-à-dire isolé dans le chœur.

⁴ Il avait été surmonté d'une statue dite « du Père éternel » détruite à la Révolution

⁵ L'abbé Lallier membre de la Société archéologique de Sens a écrit dans son « Bulletin ». Il a été prêtre à Briennon de 1834 à 1841 ; l'abbé Vidot lui succéda.

Les chapelles, le chapitre, la collégiale

Aujourd'hui, les chapelles sont toutes fermées, soit par des grilles en bois, soit par deux grilles en fer qui font partie du don de l'archevêché¹.

Ces grilles fermaient jusqu'au milieu du XX^e, le chœur et les bas-côtés, comme l'attestent ces photos.

Mais attention, répétons-le, on ne peut pas parler de jubé dans cette collégiale. Les grilles en bois du chœur ont été placées au XIX^e siècle.



Carte postale de 1911 (coll. privée)

Les grilles de St Pierre le Vif de Sens, ferment le chœur et les bas-côtés/ Mariage en 1959 (coll. M. Jolly)

Les nombreux autels, les chapelles, les stalles restent les témoins de l'important chapitre qui a existé très tôt ; son existence est avérée au XII^e siècle ; il a été dissout en 1790.

Le chapitre ou collège de chanoines, était avant 1380 distinct de la cure². Il était alors composé d'un trésorier et de 9 chanoines ; en page 26, les signatures des chanoines et marguilliers³ donnent à croire que le collège pouvait être constitué d'une douzaine d'ecclésiastiques en 1789. Aujourd'hui nous pouvons dire « collégiale » parce que ce titre donné à une église, ne se perd pas.

Dans chaque chapelle, au XIX^e siècle figurait encore la statue d'un saint-patron dont la confrérie existait localement. Les statues des saints patrons des vigneron, tonneliers, tisserands, drapiers, cordonniers, tanneurs, marinières et flotteurs...sont conservées dans la collégiale.



Statue de Saint Vincent (XVIII^e s) Saint-Honoré

Plusieurs statues datent des XVI^e ou XVII^e siècles et sont classées.



Saint Sébastien statue du XVI^e s

¹ Grilles de saint Pierre le Vif

² D'après Etienne Meunier, les chanoines achètent la cure à Etienne Jouffron, curé de la paroisse saint Martin, en 1397 ; la collégiale devient alors église paroissiale.

³ Les marguilliers sont des gestionnaires de la fabrique.



Saint évêque bénissant



Saint Eloy



Saint Jean Baptiste

Deux grandes statues de pierre ont été retrouvées au début du XXI^e siècle ; elles pourraient dater du XVI^e siècle.

Ici à gauche, ce pourrait être une représentation de saint-Martin¹

A droite, portant sa tête², il s'agit vraisemblablement de Saint-Denis en tunique rouge.



¹ Saint Martin militaire gallo-romain, a participé à la campagne contre les envahisseurs allamans sur le Rhin (il est célébré à Konz) ? Après avoir quitté l'armée il se retire dans un ermitage, fonde une communauté monastique et est nommé évêque de Tours en 371. On peut comprendre que la légende attribue à Loup une vénération pour cet homme pieux et dont on dit qu'il vécut en ascète. Une première église a été consacrée à saint Martin.

² Dit « céphalophore » ; ici les chaînes de saint Denis ne sont pas visibles.

Ces statues auraient-été « évacuées » à une époque où elles n'étaient plus au goût du jour ; elles ont été retrouvées en terre aux travaux du début XXI^e s.

Inscriptions - ex-voto- Epitaphes Les inscriptions aux grilles des chapelles

Elles font partie des « travaux de peintures exécutés sur toutes les boiseries et grilles des chapelles » décidés par M. Lallier, curé de Briennon, entre 1834 et 1841.



Quelques mots traduits, « sous réserve » : *Fragile guide à travers mille dangers*



Divinité pour toujours...



...sous ses pieds la terre.....

...Vierge puissante ...

Quelques inscriptions aux grilles des chapelles.

Pierres tombales

Au sol quelques pierres tombales existent encore malgré de nombreuses reprises du pavage. Posée contre un mur près des fonts baptismaux, une grande pierre qui peut dater du XIV^e porte l'inscription :

(?) OULON DANCEURRE JADIZ CUREZ DE CESTE EGLISE QUI TREPASSA LE...

tombale d'un curé ; il porte l'aumusse sur la tête

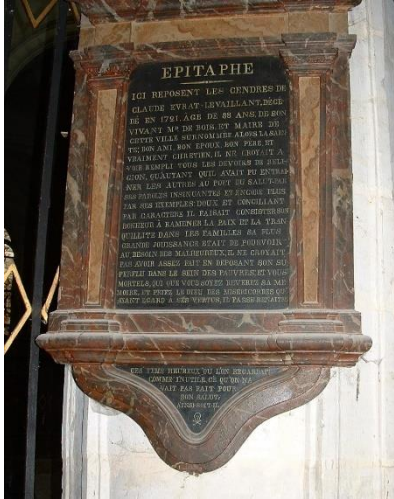
A droite, pierre



Au sol une pierre tombale portant une date et des armoiries



Epitaphes



Epitaphe de Claude Evrat-Levaillant

En mémoire de « Claude Evrat-Levaillant marchand de bois et maire de cette ville surnommée alors La Sainte... »

Les frères Sébastien et Jean Thierrat, procureurs fiscaux décédés à dix ans de distance l'un de l'autre : Jean en 1556 et Sébastien en 1566



Et aussi une inscription commémorative de dame Marie-Magdeleine Colombe Evrat, femme Durand, qui a légué en 1807, la somme de mille livres à l'hôpital de Briennon et mille à l'église.

1914-1918

Aux morts¹ de la guerre de 1914-1918



Plaque portant les noms des morts à la guerre de 1914-1918

¹ Quelques différences avec la liste inscrite au monument et les recherches qui ont pu être faites.

Le banc d'œuvre¹ porte une plaque commémorant les souffrances endurées par les chanoines Hunot.



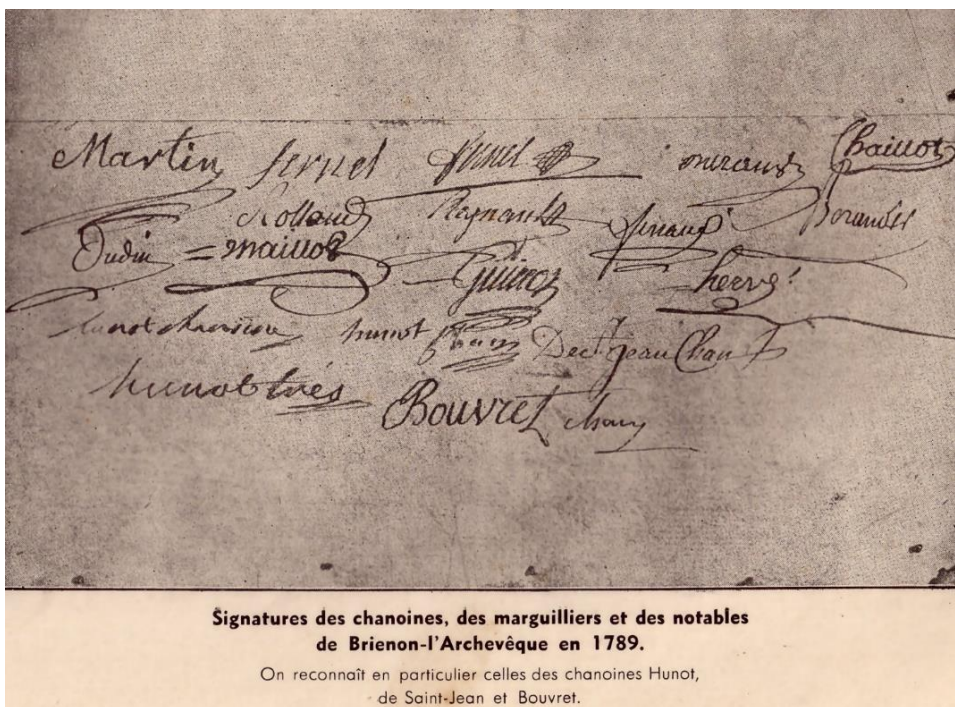
Le livre² de l'abbé Fourrey « Trois martyrs des pontons de Rochefort » relate la fin des chanoines Hunot sur les bateaux-pontons-prisons (Le Washington, L'Indien, Le bonhomme Richard...) ou sur l'île Madame voisine³, épuisés par les épidémies.

L'abbé Soudais enfermé avec eux et qui leur prodigua des soins, racontera leur enfer. Un brienonnais, leur neveu Pierre Sallot a fait le déplacement, quelques jours avant leur mort, pour leur apporter de l'aide.

Un autre chanoine de Brienon, Jean-Baptiste Bouvret devenu curé de Bouilly, fidèle à sa mission, sera arrêté au Mont St Sulpice et guillotiné à Paris le 4 septembre 1794

Plaque commémorant les chanoines Hunot

Document portant leurs signatures et celle de J-B Bouvret



¹ Le banc d'œuvre comprenait les places réservées au conseil de la fabrique ; il est face de la chaire.

² Livre édité en 1936. Il peut être consulté dans le fonds ancien de la bibliothèque

³ L'île est en face de l'embouchure de la Charente

Mobilier

Plusieurs pièces sont classées aux M. H., comme le lutrin (XVI^e siècle), acheté en 1820, le banc d'œuvres du XVIII^e, les stalles du collège, deux autels classés.

Les bancs¹ clos de la nef (*inchangés depuis 1800* dit Bridier) certains sont gravés .



Autel sculpté de la chapelle axiale

Autel de la chapelle du Bon Pasteur



Autel d'une chapelle au Sud



Confessionnal acheté par l'abbé Larbouillat

¹ « Les bancs des femmes de la nef et autres... ont été reconstruits par autorisation de l'archidiacre de Sens à condition qu'ils soient pleins et non à fuseaux » écrit Pierre Bridier

Quelques mots des tableaux



Notre cheminement nous a fait nous arrêter dans le déambulatoire à l'Est, près de la chapelle axiale, devant le tableau¹ signé I. Letourneur et daté, 1674.

Il représente le roi Clotaire aux pieds de saint Loup, lui demandant pardon de l'avoir exilé, hors de son archevêché.

La peinture d'un faux cadre serait le vestige d'un retable.

Tableaux : saint Loup et le roi Clotaire

Tableau de la Vierge aux cerises

Le tableau de la *Sainte Famille*, restauré il y a 10 ans, est un tableau du XVIII^e siècle, dit *Vierge aux cerises*.

Il a été réalisé d'après celui d'Annibale Carracci².

D'autres tableaux sont classés comme L'Adoration des mages ou le Martyre de Sainte Catherine.

De nombreux grands tableaux sont intéressants à observer.



¹ « Il y eut à Briennon en 1651 et 1662 plusieurs marchés de sculpture pour orner le chœur » écrit l'inventaire des M.H.

Trois tableaux du XVII^e siècle signés I.LE.TOVREVR sont conservés dans l'Yonne à Jaulges, Esnon et Briennon ».

² Le tableau se trouve à Paris, au musée du Louvre

Page ajoutée à la première édition du fascicule *La collégiale de Briennon*

Une **table d'autel** ancienne est incluse dans le sol derrière le sanctuaire, à l'Est.



Les cinq croix symboles des plaies du Christ sont représentées sur la table d'autel.

Table d'un ancien autel

Deux tableaux sculptés sur bois

Ils sont remarquables parce que rares dans leur inspiration.

Ils semblent anciens par leur exécution, faits chacun dans une seule pièce de bois. Ils n'ont pas fait l'objet d'un achat ou d'une donation au XIX^e siècle (ils ne sont pas décrits par Pierre Bridier).



L'une des scènes figure selon Patrice Wahlen, le rite de l'incubation : les fidèles passent et stationnent (voire dorment) sous les reliques pour bénéficier de l'intercession des saints.

Rarement représenté, il s'agit d'un rite médiéval, essentiellement lié aux demandes de guérisons. (Observer le reliquaire placé en hauteur)

Le second tableau n'est pas interprété ! La recherche se poursuit.



*Deux tableaux sculptés-
L'un d'eux représente le rite de
l'incubation*

Orgue

Josette Jolly a écrit à propos de l'historique de l'orgue :

Le facteur d'orgue Muno écrit en 1981 e" la menuiserie d'origine est très visible et fait apparaître un buffet plat vraisemblablement fort décoré et peint (traces de bleu et d'ocre sur une moulure entaillée à l'intérieur de la tourelle centrale) Si l'on se réfère aux quatre organistes répertoriés à cette époque, ce premier orgue daterait de la fin du 17^{ème} siècle...

En 1773, le chapitre de la Collégiale St Loup commande sa reconstruction au facteur bourguignon Joseph Rabiny (neveu de Joseph Riepp, considéré comme l'un des plus grands facteurs d'orgue français - et aussi héritier de sa tradition)

On ignore l'importance de la réalisation mais 262 tuyaux datant de cette époque ont été récemment inventoriés.

Il comporte en outre 2 claviers de 56 notes (grand orgue et récit expressif)

En 1774 l'organiste Jean Jacques Paul Benoist¹ obtient un engagement très avantageux de neuf ans, puis en 1784 un contrat moins rémunérateur mais d'une durée de 18 ans !

Suite aux réparations et transformations réalisées² au 19^è et au 20^è siècle -notamment en 1933³- l'instrument de facture classique à l'origine a subi des "ajouts contestables" disent les professionnels ; toutefois ils lui reconnaissent nombre de jeux particulièrement séduisants.

En outre ils estiment que cet orgue " sert bien la musique allemande, la musique romantique et celle du 20^{ème} siècle"

Le clavier est signé G Gutschenritter Fils Paris



Aujourd'hui l'orgue est joué par Cédric Richard, élève de Bernadette Guibert, à qui il a succédé.

On pourrait penser que la tribune de l'orgue est contemporaine, du 1^{er} instrument.

Y a-t-il un rapport entre cette exécution soignée, décorée de personnages sculptés et les maîtres compagnons qui ont séjourné à la « maison de la mère » à deux pas de l'église ?

A découvrir : trois petites coquilles ; témoins d'un chemin de Compostelle ? ou blason d'un archevêque ?

Certaines pièces de bois sont manifestement anciennes, au moins du XVI^e siècle. La balustrade côté nord et le sol de la tribune sont remarquables.

Sculptures de la tribune (Photo de Bruno Coursimault)



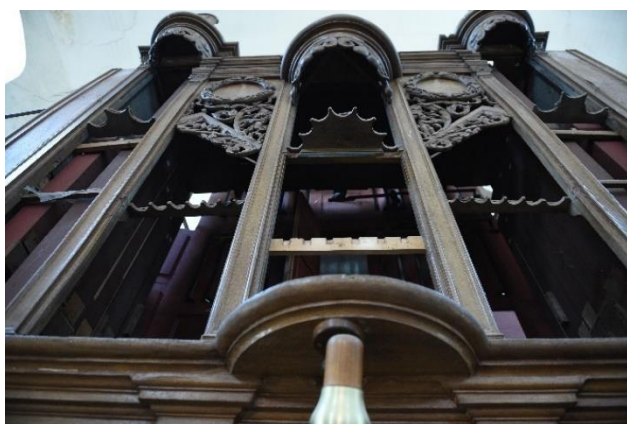
Balustrade (photo D M)

¹ Il est dit menuisier-organiste comme l'ont été avant lui deux ou trois générations de « Planson » menuisiers et organistes. En 1687, Jean Bénard (1639-1694) est organiste – venu de La Ferté Loupière ; un fils est baptisé à Briennon en 1687 ; protestant il s'enfuit en Hollande où se trouvent encore des descendants.

² En 1875 le conseil de fabrique consacre 2400 frs (plus de 7000 euros) pour réparer et agrandir l'orgue. A cette occasion la statue de Saint-Roch est placée sur le buffet.

³ Transformations de 1933 et 1938 signées G. Gutschenritter : Joseph puis Gaston ont été facteurs d'orgue au début XX^e à Paris

Relevage, nettoyage, réparation de l'orgue, été 2021



« Le buffet d'orgue est la partie visible de l'orgue.

Dans sa menuiserie sont placés les tuyaux et les sommiers de l'orgue

Il a une fonction esthétique; il cache et aussi protège

Il met en valeur les tuyaux de montre

Il participe aussi à la résonance de

l'instrument... » (Extrait des cinq panneaux descriptifs installés dans l'église à l'occasion de la restauration)



La commune de Briennon a désigné l'atelier du facteur d'orgue Laurent Plet pour ce travail ; il était déjà intervenu en 2007 et accorde cet instrument grandement sensible aux variations de température et d'humidité.

Tout un vocabulaire à découvrir : les tuyaux ouverts, fermés, à bouche, en bois ou métal (alliage de plomb et étain), anches, ...
le pédalier, les claviers, le sommier...



Le buffet de l'orgue ouvert a donné accès aux modifications de la boiserie : sont visibles des volutes sciées pour agrandir le meuble et des vestiges de peinture anciennes (XVI^e siècle ?)



Photos de Bruno Coursimault, juin 2021.

Annexe

Un texte déposé à la collégiale :

« Marc Crié 1910-1984, a été 53 ans organiste à Briennon

Marc Crié né le 29 septembre 1910 à La Flèche (Sarthe)

Décédé le 25 septembre 1984 à Briennon sur Armançon

a été titulaire de cet instrument pendant 53 ans de 1931 jusqu'à sa mort

Né aveugle, des dons exceptionnels l'orientèrent vers des études musicales, d'abord à Clermont-Ferrand puis à l'Institut des jeunes aveugles à Paris où il perfectionna sa technique de l'orgue avec les plusgrands maîtres.

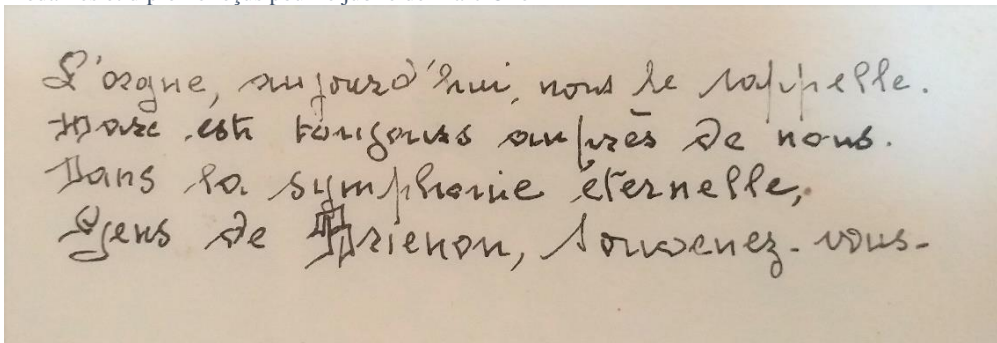
L'orgue de la Collégiale Saint-Loup est d'origine très ancienne (probablement XVIè s) ; il a été reconstruit en 1774 par le célèbre facteur Robiny. C'est sous l'impulsion de Marc Crié qu'avec l'appui du chanoine Geste, d'importants travaux de restauration et d'agrandissement ont été entrepris en 1933 (mise en place d'un récit expressif) et en 1938 (adjonction d'un basson 16 au récit) par Gutschenritter).

Un relevage général a été effectué en 1981 par le facteur Muno.

L'instrument est tel que nous l'a légué Marc Crié avec l'empreinte de son talent éclectique et de son rayonnement passionné. »



Médailles et diplôme reçus pour le jubilé de Marc Crié



Des vers qui font suite au texte ci-dessus, vraisemblablement rédigés par Bernadette Guibert. Elle avait été l'élève de Marc Crié, comme Marie-Christine Aubrat-Réquillard ; toutes deux ont été organistes de l'église, après 1984.



Marc Crié à l'orgue (collection privée)

Guy Dénarié longtemps brienonnais, a bien connu Marc Crié, ami de sa famille. Il a évoqué avec émotion, son souvenir ; ses textes ont été publiés par la SHCB.

Marc Crié a été « une figure de Briennon ». Chaque habitant pouvait l'évoquer tant il était présent sur la commune. Aujourd'hui, il faut être quarantenaire pour pouvoir se rappeler la petite silhouette voûtée de l'organiste aveugle, sa démarche tranquille, pour raconter qu'il reconnaissait tous ceux qui le saluaient et surprenait souvent les gens qui l'entendaient évoquer l'environnement, des détails qui semblaient pourtant liés à la vue ! Un souvenir précis pour plusieurs personnes : leur étonnement quand ils ont appris qu'il était allé seul à Paris à l'enterrement d'un ami musicien.

Voir aussi

Des reliques sont exposées dans les chapelles

Le 29 avril 1822 quand on remplaça le maître autel, on trouva les reliques de saint Loup et de saint Potentien, Vincent et Célestin.

Ici, la châsse contenant la relique de saint Loup :



Deux reliquaires



Sont déposés au musée de Sens :

Le tau dit de saint Loup, mais il date du XI^e siècle. Ni le bâton épiscopal et ni l'étui ne sont contemporains de Loup de Briennon

Un magnifique peigne liturgique de l'époque de Loup



peignes liturgiques était probablement nécessaire surtout pour les membres inférieurs du clergé, tirés généralement des rangs du peuple. D'un côté, les serfs, si abrutis par leur dure condition, ne nettoyaient guère leur tête, et leur contact dans les églises ne devait pas permettre au prêtre d'avoir la chevelure suffisamment propre pour approcher de la sainte eucharistie. De là,

Peigne liturgique de saint Loup, conservé à la cathédrale de Sens. (Saint Loup, archevêque de Sens, mort en 623).

Un précieux tissu de soie oriental, des IV ou V^e siècle

Autres photos de la belle et ancienne tribune de l'orgue



Photos des sculptures de la tribune de l'orgue (Bruno Coursimault)

Entretien du bâtiment – du XIX^e au XXI^e siècle

Dans les années 1770, la fabrique appelait au secours la ville pour l'aider à assumer les importantes réparations dans l'église !

En 1784 la fabrique s'inquiétait de l'état de délabrement de l'église, la pluie y pénétrant, « *des pierres tombent, plusieurs piliers dont celui qui sépare la chapelle du Rosaire et celle de St Crespin menacent de tomber* ». Heureusement pour nous la destruction du chœur qui semblait imminente a attendu la réparation !

L'inscription de ce pilier¹ donne la date de cette réfection.

Cette date, 1802 indiquerait-elle aussi la reconsécration de l'église après la fermeture de la période révolutionnaire ?



Ce pilier a été fait lan 1802 ou lan 10

Les impressionnantes toitures ont reçu des soins réguliers, comptabilisés depuis le XIX^e s. Ainsi en 1848, la charpente et la toiture en ardoises de la nef sont refaits.

Le devis de 29809 fr comprenait aussi la reconstruction de l'escalier de la tour, et d'autres travaux sur les murs à l'Est.

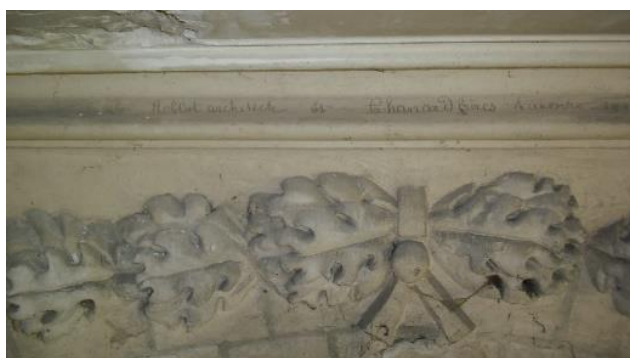


La date de 1848 figure sur l'horloge à une seule aiguille et sur la tour-escalier



Une date a été repérée, inscrite très en hauteur. Elle signe une restauration de « Roblot et Chanard fr » à Auxerre en 1902.

Restauration en 1902



¹ Il est situé côté Nord dans le déambulatoire.

Atlante cerclé

Il est tenu à l'extérieur à un pilier en béton, soutien de type tirant, qui semble avoir été très salubre.



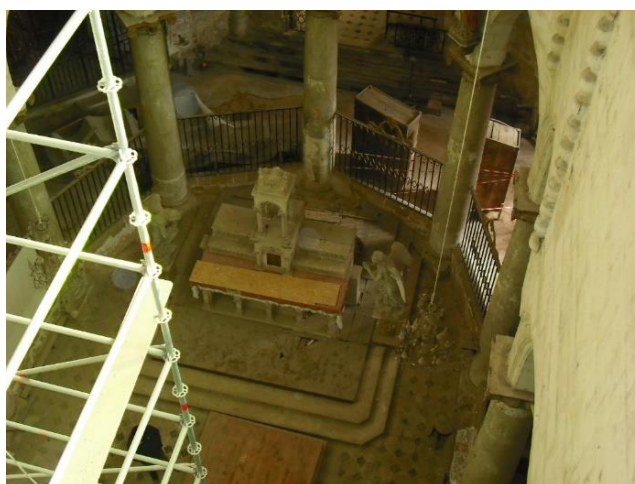
Un maçon briennois, Angelo Rota-Nodari a gravé son intervention sur le mur au Nord, en 1942

En 2008, de grands travaux nécessaires¹ à la sauvegarde de la collégiale sont entrepris par la commune.

Les travaux ont été l'occasion de prendre de la hauteur !



Photos souvenirs en 2008 (photos Michel Jolly)



¹ De nouvelles restaurations des toitures nord et est sont prévues ainsi que des reprises diverses maçonneries.

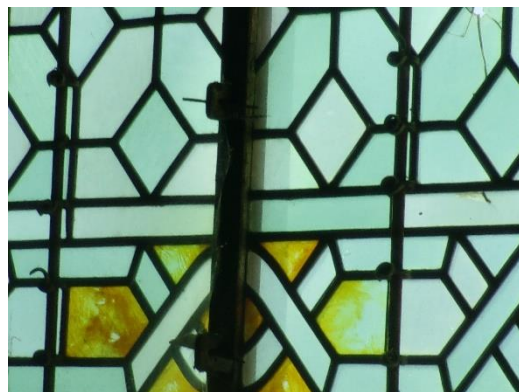
Restaurations



Le travail des maîtres verriers a été admiré

L'occasion d'apprendre avec Jack Presne, un vocabulaire technique.
La barlotière est une traverse qui tient les panneaux.

Gros plan sur la barlotière, ci-dessous. A droite une clavette



Gros travaux dans la collégiale

La première tranche de travaux de consolidation de la collégiale a démarré le 10 décembre. Une première phase porte sur l'arc doubleau qui surplombe l'entrée du chœur et la pile nord incurvée et appuyée depuis de nombreuses années. Les travaux sont encadrés en amont par Bruno Lecaris, architecte en chef des Monuments historiques. L'entreprise de maçonnerie et pierre de taille Moresk de Joiny a installé les échafaudages et a placé un grand cintre en madriers qui repose sur les échafaudages pour soulager l'arc pendant les travaux. Les tirants horizontaux qui passeront dans les combles empêcheront les murs de la collégiale de s'écarter et le plafond ne s'écroulera. En effet « le fléchissement de 20 cm, très nettement visible quand on est au sommet des échafaudages, laisse supposer que deux des autres de bois du plafond

sont probablement cassés », explique le chef d'entreprise Frédéric Marcucci. Le plafond plat qui domine le chœur est formé « de plâtre, lattis, solivage, terré et tomettes ». Le cintre en madriers provisoire qui permettra de travailler au-dessus sans générer de désordres représente 4 m³ de bois.

Un échafaudage de 10 tonnes

L'échafaudage placé actuellement dans le chœur pèse 10 tonnes et chacun de ses tubes verticaux est apte à porter 4 tonnes. « Les travaux dureront un an. Les gravats seront descendus uniquement par seaux, un à un, pour exclure en intérieur la propagation de la poussière, et protéger entre autres l'orgue. Il est impossible d'envelopper un orgue dans des toiles plastiques à cause de la condensation très nocive pour l'instru-

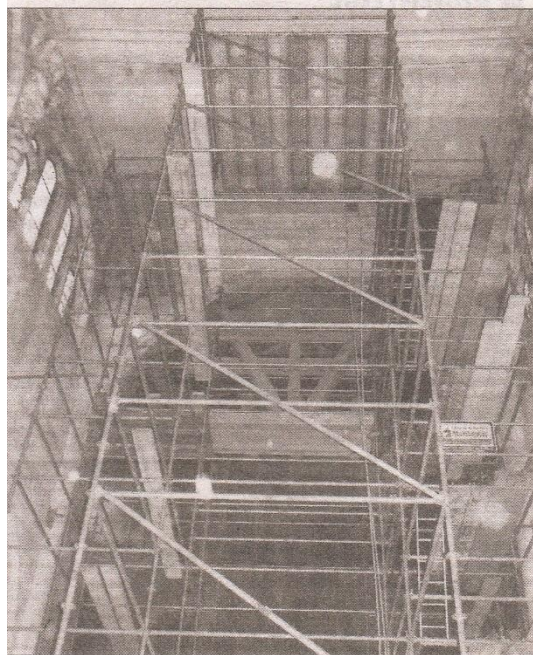
ment. Par ailleurs l'échafaudage, lui, sera entièrement contenu dans des toiles plastiques. » L'autre phase de cette première tranche de travaux portera sur la pile nord qui flanque. Des tirants forés, placés à l'horizontal dans les murs, et invisibles permettront de stabiliser la pile nord qui s'arrêtera de fléchir. Le fléchissement ancien spectaculaire restera cependant visible. Enfin une opération de reconnaissance du sol, cinq à l'extérieur et deux à l'intérieur, avec des trous de 2 m sur 2 m jusqu'aux fondations de la collégiale permettront parallèlement une étude de sol car « il est inutile de consolider au-dessus si on ne sait pas sur quoi repose la pile nord par exemple. » L'accès au chœur et aux chapelles latérales est actuellement interdit au public. Le chantier est suspendu pendant les messes et les fonctions.

Le coût des travaux s'éleva à 490 000 euros, dont 196 000 euros financés par le conseil général et 196 000 euros par la DRAC. Resteront pour la municipalité 98 000 euros.

Sainte-Thérèse déplacée

Lors du week-end du 15 et 16 décembre dernier la lierne (une espèce d'arc non porteur de décoration) dans une chapelle latérale sur la partie sud, s'est détachée de la voûte. « Presque un mètre cube de pierre s'est ainsi retrouvé sur le sol », explique Laurent Tainc le chef de chantier. La statue de la sainte vénérée par les fidèles et les visiteurs qui viennent allumer des cierges a été provisoirement déplacée. « La chute de ce matériau indépendant des travaux entrepris est due aux infiltrations incessantes qui minent depuis longtemps les toitures des chapelles latérales. » La municipalité et les Monuments historiques envisagent la réfection des toitures basses dans le cadre d'un chantier d'insertion.

Marie-Claude CHASTANT



La première tranche de travaux de consolidation de la collégiale a démarré début décembre.

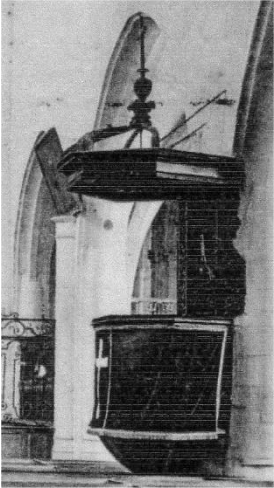
SAMEDI 12 ET DIMANCHE 13 JANVIER 2008 - L'YONNE RÉPUBLICAINE / 21

Régulièrement l'entretien des toits du bâtiment est l'objet d'attentions ; le travail est considérable.

Dès que possible¹ un chantier va être engagé par la commune avec le soutien de la DRAC, sur les toitures des chapelles Nord. Un chantier d'insertion sera concerné comme en 2008.

¹ Une grande réfection des toitures des chapelles est programmée et devrait débiter en 2024.

La chaire



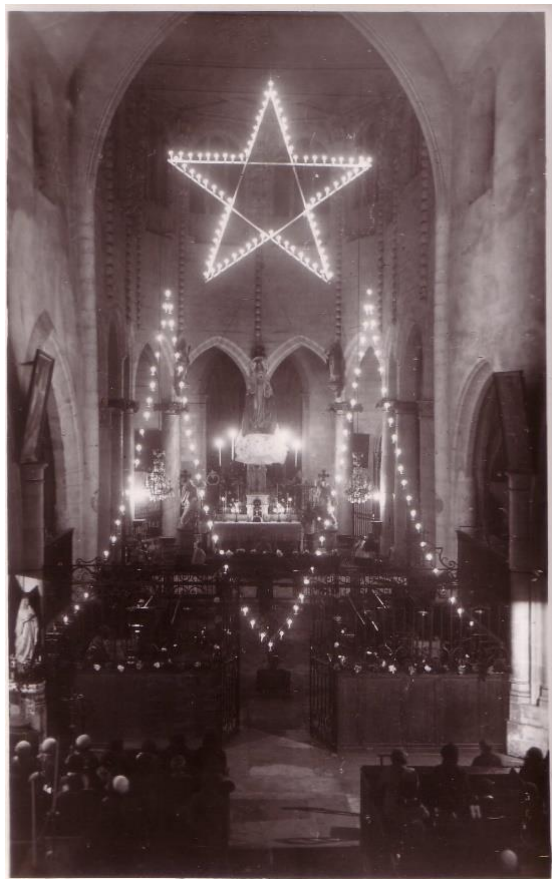
Ici en place en 1911, la chaire a été démontée¹ à la fin du XX^e siècle. Ses panneaux sculptés ont été suspendus sur un mur au Nord quand la chaire a été démontée. Y sont représentés les quatre évangélistes, Mathieu ailé, Marc reconnaissable au lion, Luc et le taureau, et Jean Baptiste l'Évangéliste accompagné de l'aigle.

La colombe est sculptée sur la partie supérieure de la chaire, le ciel ou abat-voix.



Illuminations en 1934

Souvenir du passage de la congrégation de la Mission lazariste



¹ A la demande de la paroisse, puisque le prêtre n'y prêchait plus. Il n'est pas inenvisageable de la réinstaller, elle donne son sens au banc d'œuvre qui lui faisait face, un mobilier rare.

Des cloches

Le Syndicat d'Initiative de Briennon publiait cette information sur les cloches, au début des années 1980. La famille Jolly nous a confié les photos des baptêmes de trois cloches

LES CLOCHES DE BRIENON/ARMANCON

CLOCHE N°1 : (grosse) Elle porte l'inscription suivante : 1400 Kilos
"Illustrissime et Révérendissime Seigneur JEAN JOSEPH LANGUET DE GERGY
Archevêque de Sens Primat des Gaules et de Germanie Seigneur spirituel et
temporel de la ville et Baronnie de BRIENON L'ARCHEVESQUE Parain et Dame
MARGUERITE DE BAUCOUSIN épouse de Messir NICOLAS MEGRET seigneur de Passy
conseiller du roi en ses conseils grand audiancier de France Maraine
Benite en 1734 par ME IEROSME BERTHELIN trésorier et official en présence de
ME LOUIS REGNAULT avocat baillly ME PIERRE LARCHER avocat fiscal dédiée à ST
LOUP patron de cette ville à la diligence de MTRE EDMÉ DE LANCOSME lieutenant
MAITRE NICOLAS FERAND avocat et de S.R.FRANCOIS TAILLOT Mtre chirurgien Maire
Echevin du dit BRIENON"

CLOCHE N°2 : Elle porte l'inscription suivante : 1050 Kilos
"J'ai été baptisée par MGR CHESNELONG sous les noms de ARSENE ALICE
J'ai eu pour parrain ARSENE GIGAULT et pour marraine ALICE-LOUIS DEVE sous le
patronage De ST JOSEPH et De ST LOUP en l année du Seigneur 1930 LE 8 JUIN
S.S. PIE XI étant PAPE
S.G. MONSEIGNEUR CHESNELONG Archevêque DE SENS
MR L ABBE GESTE CURE DOYEN Donateur"

CLOCHE N°3 : Elle porte l'inscription suivante : 700 Kilos
"J'ai été baptisée par MGR CHESNELONG sous les noms de THEODORE-GERMAINE
J'ai eu pour parrain THEODORE JEAN JOLLY DALBANNE et pour marraine GERMAINE
LECLERQ
521 BENEDICAM DOMINUM IN OMNI TEMPORE PS 33
Sous le patronage de STE THERESE DE L'ENFANT JESUS en l année du Seigneur
1930 LE 8 JUIN
S.S. PIE XI étant PAPE
S.G MGR JEAN VICTOR EMILE CHESNELONG Archevêque DE SENS
MR L ABBE GESTE CURE DOYEN Donateur"

CLOCHE N°4 : Elle porte l'inscription suivante : 450 Kilos
"Dédiée à STE BERNADETTE 17 AVE MARIA GRATIA PLENA
Sous le patronage DE N.D. DE LOURDES et DE STE BERNADETTE en l année du
Seigneur 1935 LE 3 MARS SA SAINTETE PIE XI étant PAPE son EX MRG FELTIN
Archevêque DE SENS
MR LE CHANOINE GESTE CURE DOYEN Donateur
J'ai été baptisée par MGR MAURICE FELTIN
sous les noms de EMILE-MARIE-FRANCOISE
J'ai eu pour parrain et - J. JOLLY et pour marraine FRANCOISE MARIE VALLET"

Emile Etienne Jolly

EDITE PAR LE SYNDICAT D'INITIATIVE DE BRIENON/ARMANCON

Texte explicatif : les cloches (édité par le SI)



Baptême de deux cloches le 8 juin 1930 (photographie Ch. Georgeon à Migennes)

Une cloche de 700 kg a pour parrain Théodore Jean Jolly et pour marraine Germaine Leclercq

Une cloche de 1050 kg a pour parrain Arsène Gigault et pour marraine Alice Louis Davé



Cérémonie le 3 mars 1935

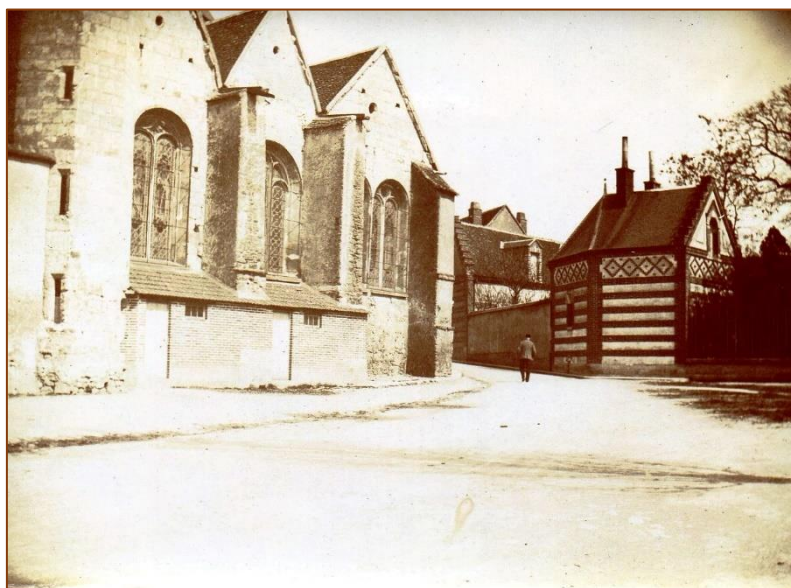
La cloche pèse 450 kg

Son parrain est Emile Etienne Jolly

et sa marraine Françoise Marie Vallet

Cloche baptisée le 3 mars 1935

D'autres vues de la collégiale au XX^e siècle



Carte postale - coll. privée

Observer les « cabanes » où pouvaient dormir des vagabonds



Ici, les cabanes existent toujours.
un bosquet dissimule un urinoir



La collégiale, après les travaux et avant la pose des nouveaux vitraux au début du XXI^e s.

Observer la disparition des petites constructions extérieures, ajoutées au XIX^e siècle.



Au début des années 1970, M.J. Hoffmann de Konz notre ville jumelle, a réalisé cette lithographie.



Petite sculpture de la chapelle axiale (photo Bruno Coursimault)